

« LES ASSASSINS DE DIEU, LA NATION SANS LOI DES JUIFS... »

Aborder certains de nos hymnes de la Semaine Sainte

Père Bogdan G. Bucur

UNE DISCUSSION SUR LA RHÉTORIQUE ANTIJUIVE DANS L'HYMNOGRAPHIE ORTHODOXE EST PARTICULIÈREMENT DIFFICILE AUJOURD'HUI – A LA SUITE DES POGROMS ANTIJUIFS, DANS L'OMBRE SINISTRE D'AUSCHWITZ, ET À UNE ÉPOQUE OÙ LES TENSIONS SONT PERMANENTES ENTRE LES CHRÉTIENS PALESTINIENS EN TERRE SAINTE, D'UNE PART, ET L'ÉTAT JUIF MODERNE D'ISRAËL ET LEUR PROPRE HIÉRARCHIE GRECQUE, D'AUTRE PART. UNE TELLE DISCUSSION EST NÉCESSAIRE, CEPENDANT. LES MOTS DU TITRE SONT TIRÉS D'UNE DES STICHERA DES BÉATITUDES CHANTÉES LE JEUDI SAINT SOIR.

DES RÉFÉRENCES SIMILAIRES À « L'ISRAËL ARROGANT, UN PEUPLE COUPABLE DE SANG », « UN PEUPLE ASSOIFFÉ DE SANG, JALOUX ET REMPLI DE VENGEANCE » ET « LE PEUPLE PERVERS ET TORDU DES HÉBREUX » APPARAISSENT DANS LA TRADUCTION ANGLAISE NON ABRÉGÉE DU SERVICE DES LAMENTATIONS IMPRIMÉE DANS LE TRIODION DE CARÊME. (EN CONTRASTE, CES STROPHES SONT OMISES DANS LE LIVRE ANTIOCHIEN DES SERVICES DE LA SEMAINE SAINTE ET DE PÂQUES.)

Il est vrai que ce genre de langage apparaît moins strident lorsqu'il est considéré dans le contexte de la rhétorique byzantine, et que le modèle est établi par la littérature prophétique de la Bible hébraïque (par exemple, Michée 6:1–5 ; Amos 2:9–12). Aujourd'hui, cependant, ces invectives sont profondément dérangeantes, d'autant plus que la rhétorique de ce genre a parfois fait partie du mélange explosif qui a conduit à la violence contre les Juifs. En fait, « la période de Pâques était la période traditionnelle des combats entre chrétiens et juifs, qui avaient toujours le potentiel de se transformer en pogroms », de sorte que « traditionnellement, le pire moment pour les pogroms était Pâques ».

Que faisons-nous de tout cela ? Si c'est ainsi que nous pratiquons notre culte, croyons-nous aussi de cette manière ? Il est clair qu'une discussion s'impose.

## **LES HYMNES DE LA SEMAINE SAINTE ET LA TRADITION CHRÉTIENNE**

Les racines de l'hymnographie chrétienne se trouvent dans un passé très lointain. Considérez les passages suivants, tirés des hymnes byzantins de la Passion et de l'homélie pascale de saint Méliton de Sardes, datée du troisième quart du IIe siècle :

Vendredi saint : Antienne Méliton de Sardes, « Sur Pâques » :

*Aujourd'hui, Celui qui a suspendu la terre aux eaux est pendu à la Croix. Celui qui est le Roi des anges est revêtu d'une couronne d'épines. Celui qui enveloppe le ciel de nuages est enveloppé de pourpre de moquerie. Celui qui a libéré Adam dans le Jourdain reçoit des coups au visage. L'Époux de l'Église est transpercé de clous. Le Fils de la Vierge est transpercé d'une lance...*

*Celui qui a suspendu la terre est pendu Celui qui a fixé les cieux en place a été fixé en place Celui qui a posé les fondements de l'univers a été couché sur un arbre Le Maître a été profané, Dieu a été assassiné, le Roi d'Israël a été détruit...*

La proclamation christologique suit clairement un modèle similaire dans la prose rythmique de Méliton et dans les hymnes byzantins ultérieurs : l'identité élevée du Seigneur, dévoilée aux fidèles par le recours à des déclarations bibliques sur le Dieu d'Israël, s'unit de manière paradoxale à l'humilité des événements du Nouveau Testament.

*Ainsi parle le Seigneur aux Juifs : Ô mon peuple, que t'ai-je fait, et comment m'as-tu rendu ? Au lieu de la manne, tu m'as donné du fiel, au lieu de l'eau, du vinaigre... Aujourd'hui, les Juifs ont cloué sur la Croix le Seigneur qui a fendu la mer avec une verge et les a conduits à travers le désert. Aujourd'hui, ils ont percé d'une lance le côté de celui qui, pour eux, a frappé l'Égypte de plaies. Ils lui ont donné à boire du fiel, lui qui leur a fait pleuvoir la manne pour nourriture. Avec la verge de Moïse, tu les as conduits à pied sec à travers la mer Rouge, et pourtant ils t'ont cloué sur la croix ; tu les as allaités avec le miel du rocher, et pourtant ils t'ont donné du fiel. Ne vous y trompez pas, Juifs : c'est lui qui vous a sauvés dans la mer et vous a nourris dans le désert.*

Nous n'avons ici rien de moins que la première christologie de l'Église – Kyrios Iésous, « Jésus est Seigneur » (1 Corinthiens 12:3 ; Romains 10:9 ; Philippiens 2:11) – enveloppée dans la beauté de la poésie et consommée liturgiquement. Les érudits ont souligné la diffusion extraordinaire de ce genre de compositions dans l'usage liturgique syriaque, grec et latin. La vénérable tradition chrétienne popularisée par les hymnes est enracinée dans la tradition encore plus ancienne des reproches prophétiques adressés à Israël (par exemple, Amos 2:9–12 ; Michée 6:1–5 ; comparer aussi Néhémie 9:26 pour le thème d'Israël tuant les prophètes).

Les considérations théologiques, liturgiques et pastorales qui sont prises en compte dans le matériel hymnographique doivent tenir compte du contexte plus large de la croissance de l'Église, d'un groupe charismatique, égalitaire,

théologiquement novateur et administrativement schismatique au sein du judaïsme du premier siècle à la réalité de plus en plus païenne du deuxième siècle. En effet, au cours des premières décennies du mouvement chrétien, le contexte de l'antijudaïsme vitriolique que l'on trouve dans la Bible hébraïque, dans certains écrits apocalyptiques du Second Temple et dans le Nouveau Testament (par exemple, « engeance de vipères », « synagogue de Satan », « ennemis de Dieu », « fils du diable ») sont passés progressivement de polémiques intra-juives acerbes à des polémiques entre l'Église à majorité non juive et « les Juifs ». Les observations d'un éminent spécialiste du christianisme primitif, Oskar Skarsaune, sont particulièrement pertinentes :

*Il peut être utile de réfléchir un peu à la genèse de ce trait fortement antijuif dans l'herméneutique chrétienne primitive (et ultérieure). [...] Tant que cette tradition est utilisée dans un contexte intra-juif, il ne peut être question de tendances antijuives (et encore moins « antisémites »), mais plutôt d'autocritique juive extrême. [...] Quelque chose de fatal est arrivé à cette tradition lorsqu'elle a été appropriée par des chrétiens non juifs sans aucun sentiment fondamental de solidarité avec le peuple juif. Très vite, ce slogan s'est transformé en un slogan selon lequel les Juifs seraient des incroyants par nature et des tueurs du Christ par habitude.*

Une deuxième observation s'impose concernant le contenu théologique de ces hymnes. Le fait même que les « reproches du Seigneur à Israël » bibliques soient placés sur les lèvres du Christ indique l'intention christologique première des hymnes. Dans la phrase citée ci-dessus, il semble que *ce soit le Christ* qui ait fait pleuvoir la manne dans le désert ; *c'est le Christ* qui ait divisé la mer Rouge ; *c'est le Christ* qui ait frappé l'Égypte de plaies ; *c'est le Christ* qui ait nourri Israël dans le désert – bref, *c'est le Christ* qui est le « Seigneur » du récit de l'Exode. On pourrait dire, en effet, que le programme théologique de la Semaine Sainte est précisément l'identification audacieuse du Seigneur Jésus avec le « Seigneur » (κύριος/ YHWH), Celui-Qui-Est, le Dieu de nos pères, le Seigneur trois fois saint des séraphins (Isaïe 6), la Gloire intronisée sur les chérubins (Psaume 18, 10/ LXX 17, 11 ; Ézéchiël 1 ; 10), le roi d'Israël (Isaïe 44, 6). L'observation précédente est vraie de l'hymnographie festive byzantine en général, et peut être vérifiée par le recours à d'autres hymnes festives (Baptême, Dimanche des Rameaux, Nativité, Présentation, etc.), qui sont calquées de manière créative sur l'hymnographie de Pâques. Par exemple, dans la célébration de la Transfiguration, les hymnes expliquent que ce que Moïse a vu une fois dans

l'obscurité, il le voit plus tard, sur le Thabor, dans la lumière éclatante de la Transfiguration : la même gloire, les mêmes « pieds très purs », le même Seigneur. Les hymnes de la Présentation sont également remplis de la même lecture christologique de la manifestation divine au Sinaï, et la même chose se produit dans les hymnes de l'Épiphanie : le Baptiste est ébranlé de crainte, sachant qu'il doit baptiser le Créateur d'Adam, le Législateur du Sinaï.

Dans tous ces hymnes, on retrouve la même lecture des théophanies bibliques et, par conséquent, le même type de « christologie de YHWH » ou « christologie de l'identité divine » comme l'appellent certains spécialistes. Pourtant, la polémique antijuive est largement absente ! À mon avis, cette absence démontre que les connotations antijuives ne sont pas essentielles au message théologique des hymnes.

## **LE CŒUR MÊME DE NOTRE TRADITION**

L'interprétation christologique des théophanies de l'Ancien Testament, qui se trouve au cœur d'une grande partie de l'hymnographie de la Semaine Sainte, constitue l'un des « ingrédients » les plus puissants, les plus durables et les plus polyvalents dans la cristallisation progressive d'une exégèse, d'une doctrine, d'une liturgie et d'une spiritualité distinctes depuis les premiers stades du christianisme apostolique et tout au long du premier millénaire de l'ère commune. Le Nouveau Testament fait souvent allusion au Nom divin (Exode 3:14, *egō eimi ho ōn* ; Exode 6:3, *kyrios*) et proclame Jésus-Christ comme « Seigneur » (*kyrios*) – une référence évidente au « Seigneur » de l'Ancien Testament (*kyrios* dans la LXX) vu par les prophètes. Ce type de « christologie de YHWH » a été retracé jusqu'au Nouveau Testament. Elle figurait de manière significative dans les manuels de catéchèse tels que la *Preuve de la prédication apostolique* de saint Irénée, et n'était pas absente de l'ouvrage élémentaire de Clément d'Alexandrie, *l'Instructeur*. Elle a contribué de manière significative à l'articulation de la foi chrétienne par Justin Martyr en opposition au judaïsme rabbinique émergent, et faisait partie de l'arsenal antignostique déployé par saint Irénée et Tertullien ainsi que dans l'argumentation antimodaliste de Tertullien, d'Hippolyte de Rome et d'écrivains ultérieurs. L'idée que le « Seigneur » qui a parlé aux patriarches et aux prophètes n'est autre que le

Seigneur Jésus-Christ était, à la fin du premier millénaire, inextricablement liée au christianisme tel qu'il était pratiqué et vécu dans la liturgie. Elle commandait irrésistiblement le regard de l'iconographe, la plume prête de l'hymnographe et les récits étonnants de l'hagiographe. Elle trouve son pendant visuel dans de nombreuses icônes byzantines et dans des enluminures manuscrites ; et à Byzance au XIVe siècle, c'est encore l'exégèse christologique des théophanies bibliques qui a fourni l'infrastructure exégétique pour la controverse hésychaste.

Il est donc clair que l'exégèse des théophanies bibliques, si présente dans les hymnes festifs byzantins, n'est pas simplement un élément de la tradition parmi d'autres, mais le cœur même de la tradition chrétienne. Il va sans dire que les chrétiens orthodoxes d'aujourd'hui doivent gérer le trésor spirituel qui leur a été transmis avec soin et dévotion ; mais, comme le sabbat, le culte a été fait pour l'homme, et non l'inverse.

## **QUELQUES CONSIDÉRATIONS PASTORALES ET LITURGIQUES**

La lourde rhétorique antijuive de certains hymnes byzantins soulève aujourd'hui de graves problèmes éthiques et pastoraux. La plupart des églises non orthodoxes ont cherché à répondre à ces préoccupations par le biais d'une réforme liturgique. Depuis les années 1980, les Reproches sont facultatifs dans les paroisses catholiques américaines et sont généralement remplacés par d'autres textes, comme le Psaume 22. Certaines communautés catholiques de rite byzantin ont tacitement remplacé « Juifs » et « Hébreux » par « hommes mauvais », « pécheurs », etc. Une version révisée utilisée par les luthériens du synode du Missouri remplace toute référence à l'Exode par des versets tels que « Je t'ai fait sortir de la maison de prison du péché et de la mort », « Je t'ai racheté de la maison de servitude », « J'ai vaincu tous tes ennemis », « Je t'ai nourri de ma Parole et je t'ai rafraîchi d'eau vive ». Un recueil de cantiques méthodiste recommande d'ajouter plusieurs nouveaux versets (par exemple, « Je vous ai greffés sur l'arbre de mon Israël élu, et vous vous êtes retournés contre eux par la persécution et le meurtre de masse. Je vous ai fait cohéritiers avec eux de mes alliances, mais vous en avez fait des boucs émissaires pour

vosre propre culpabilité ») et suggère la création d'une version contemporaine, en utilisant d'autres exemples d'abus humains des dons de Dieu. La réécriture ou l'élimination de la phraséologie problématique de certains hymnes peut elle-même être profondément problématique si elle n'est pas faite en consultation avec le corps ecclésial de telle manière qu'elle traite non seulement des versets offensants mais affronte également le problème sous-jacent de l'animosité antijuive. Je pense qu'il serait préférable d'engager une discussion théologiquement saine et pastorale responsable à l'échelle de l'Église sur l'engagement des chrétiens orthodoxes avec le judaïsme de la synagogue et, plus généralement, avec les parents par le sang du Seigneur qui sont nos contemporains. Il est aujourd'hui inadmissible et inutile de continuer à chanter que par l'élévation du Christ sur la Croix « la race hébraïque (genos Ebraiōn) a été détruite ». Quoi que nous puissions et devions dire sur la signification théologique plutôt que sociopolitique de cette phrase, notre proclamation d'aujourd'hui doit être guidée par une sensibilité pastorale aux souffrances infligées, il n'y a pas si longtemps, aux Juifs.

Des millions de personnes ont été exterminées simplement parce qu'elles appartenaient à la « race hébraïque » par des États dictatoriaux dont les habitants prétendaient être chrétiens. (Après tout, beaucoup d'entre nous ne savent que trop bien, de par leur propre histoire tragique, ce que signifie être étiqueté comme ennemi de l'État et ciblé pour la « rééducation » ou l'extermination.) De la même manière, nous devons avoir la sensibilité nécessaire pour les chrétiens orthodoxes dont la relation avec le judaïsme est façonnée par l'expérience de la marginalisation et de l'oppression au sein de l'État d'Israël. Michael Azar – un spécialiste du Nouveau Testament et diacre orthodoxe – exprime très bien ce point : Il ne faut pas décontextualiser la conversation liée à une éventuelle correction de ces textes. Abstraire toute conversation liée aux relations entre chrétiens orthodoxes et juifs revient à nier, par exemple, les contextes considérablement différents dans lesquels se trouvent les chrétiens orthodoxes de Russie ou d'Occident et les chrétiens orthodoxes des communautés palestiniennes. Le Patriarcat orthodoxe de Jérusalem, par exemple, entretient des relations diverses, compliquées et souvent tendues avec l'État d'Israël, d'autres Églises orthodoxes (qui sont indépendantes les unes des autres) et, plus important encore, avec les fidèles chrétiens dont il a la charge, chacun offrant une dimension unique à la

nécessité d'améliorer les relations entre chrétiens et juifs. L'appel à modifier ces textes liturgiques dans les pays où les chrétiens ne connaissent que peu ou pas de tensions ou de difficultés au nom du judaïsme ou d'un État juif est un appel qui doit être formulé avec soin et sensibilité lorsqu'il est transféré dans les régions où les chrétiens connaissent effectivement de telles choses. Le contexte pastoral de certaines paroisses de l'archidiocèse d'Antioche est particulièrement délicat : les nouveaux immigrants de Syrie et de Palestine – des gens qui associent l'État moderne d'Israël à l'occupation militaire, au harcèlement policier, à l'injustice et à l'humiliation – prient souvent aux côtés des évangéliques convertis à l'orthodoxie, dont beaucoup conservent les fortes convictions pro-israéliennes de leur formation chrétienne antérieure (pré-orthodoxe). Il y a beaucoup à redécouvrir dans l'esprit de l'Église pour chacun d'entre nous, à commencer peut-être par l'avertissement de saint Paul aux chrétiens non juifs – ceux qui ont été greffés sur l'olivier d'Israël : « Ne vous glorifiez pas... ce n'est pas vous qui portez la racine, mais c'est la racine qui vous porte » (Romains 11, 18). Sur ce point, je trouve utile la déclaration suivante d'un évêque orthodoxe érudit pour tracer notre voie :

En Jésus de Nazareth Fils de Marie et Fils éternel, et Parole du Père, Israël a lui-même été en un sens crucifié, ressuscité et transformé, de manière à devenir les « prémices » de la nouvelle création (1 Co 15, 20), le « nouvel » ou « Adam céleste » (cf. 1 Co 15, 45 et suivantes ; Rm 5, 12 et suivantes), le commencement du monde à venir (Col 1, 18). Pourtant, du moins dans la tradition orthodoxe, il serait tout à fait erroné de souligner ce changement, ces circonstances modifiées, comme dénotant une rupture pure et simple avec l'Israël des patriarches, des rois et des prophètes. Il est vrai que la majorité d'Israël n'a pas accepté le changement, et elle continue jusqu'à présent à se séparer de l'Église, mais je maintiens que cette séparation n'était et n'est pas tant entre l'Église et Israël ; entre deux entités séparées et distinctes, mais qu'elle est un schisme à l'intérieur d'Israël, un schisme qui, si l'on en croit l'Apôtre, que Dieu – et Dieu seul ! — guérira à la fin des temps (voir Romains 9-11). Les polémiques chrétiennes et juives, tant au début des siècles de l'Église qu'à une époque plus récente, ont peut-être souvent occulté ce lien et cette parenté fondamentaux, mais elles n'ont pas pu l'effacer. Ils sont inscrits dans

les premiers documents du christianisme et se reflètent continuellement par la suite dans la littérature et la liturgie orthodoxes. Ainsi, pour saint Paul, tel que je le lis, la discussion en cause dans des épîtres telles que Galates et, surtout, Romains, ne porte pas sur le rejet d'Israël, mais plutôt, à travers le Messie, sur l'expansion des frontières d'Israël pour inclure les nations.

## **RÉFORME LITURGIQUE AVEC FOI ET AMOUR**

Si des corrections liturgiques doivent être appliquées, nous ferions bien d'éviter certaines des solutions bien intentionnées mais, à mon avis, théologiquement ineptes adoptées par nos frères séparés. Plus spécifiquement, il est de la plus haute importance d'éviter de remplacer des références concrètes à la présence de Dieu dans l'Ancien Testament (Pâque, la Loi au Sinaï, la manne, l'eau du rocher) car cela diluerait la proclamation christologique des hymnes : à savoir que le Christ lui-même est le SEIGNEUR (Kyrios) dans le récit de l'Exode. Plutôt que d'exciser cette christologie la plus ancienne et la plus efficace par le biais d'une réforme liturgique, il est impératif de souligner que, loin de justifier une quelconque forme d'antijudaïsme, les reproches prophétiques contre l'ancien Israël sont actualisés liturgiquement pour s'adresser aux chrétiens, en les appelant à reconnaître exactement Qui est celui qui leur fait face, afin qu'ils puissent s'engager, « encore et encore », envers le Christ comme « le Seigneur », le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le roi d'Israël.

Une fois que le noyau christologique est reconnu comme tel, il est beaucoup plus facile de discerner les implications éthiques essentielles des hymnes. Par « implications éthiques », j'ai à l'esprit l'approche suggérée par le métropolite Kallistos Ware :

*Si nous déplorons les actions de Judas, nous ne le faisons pas avec une autosatisfaction vindicative, mais toujours conscients de notre propre culpabilité... En général, tous les passages du Triodion qui semblent dirigés contre les Juifs doivent être compris de la même manière. Lorsque le Triodion dénonce ceux qui ont rejeté le Christ et l'ont livré à la mort, nous reconnaissons que ces mots s'appliquent non seulement aux autres, mais à nous-mêmes : n'avons-nous pas trahi le Sauveur à maintes reprises dans nos cœurs et ne l'avons-nous pas crucifié à nouveau ?*

J'ai montré ci-dessus que l'interprétation christologique fondamentale des théophanies de l'Ancien Testament est présente dans des hymnes dans

lesquels la rhétorique antijuive est absente, et que les connotations antijuives ne sont donc pas essentielles au message théologique des hymnes. La réforme liturgique pourrait se poursuivre selon le critère du maintien de ce message théologique (que le Christ est le Seigneur des patriarches et des prophètes, le Législateur du Sinaï, la Gloire intronisée) tout en supprimant les « fioritures » antijuives. Dans certains cas, il pourrait être utile de passer à la voix passive ; dans d'autres, de changer délibérément le destinataire de « Juifs » à « croyants » ou « frères », sans toutefois modifier la référence à l'Ancien Testament. Par exemple, « Aujourd'hui les Juifs ont cloué sur la Croix le Seigneur qui a divisé la mer... ils ont percé d'une lance le côté de celui qui, à cause d'eux, a frappé l'Égypte de plaies... » peut devenir « Aujourd'hui est cloué sur la Croix... le Seigneur qui a divisé la mer... Aujourd'hui est percé d'une lance le côté de celui qui, à cause d'eux, a frappé l'Égypte de plaies... » Ou, de la même manière, « Ne vous y trompez pas, Juifs : c'est lui qui vous a sauvés dans la mer et vous a fait manger dans le désert » pourrait être changé en « Ouvrons bien nos cœurs, ô frères : c'est lui qui a sauvé Israël dans la mer et qui l'a fait manger dans le désert. » Et que perdrait-on si, au lieu de chanter « Quand tu as été élevé aujourd'hui, la nation hébraïque a été détruite », l'Église se concentrerait plutôt sur le fait qu'avec le Seigneur élevé sur la Croix, la mort est détruite et toute l'humanité est appelée à hériter de l'immortalité ?

En soi, la modification des textes et des pratiques liturgiques orthodoxes n'est ni mauvaise ni sans précédent. Un exemple très pertinent est « la pratique contemporaine de ne plus proclamer le Synodikon de l'Orthodoxie avec les censures les plus originales contre les « Grecs ».

Le temps est venu pour l'Église orthodoxe d'exorciser l'animosité antijuive qui se cache à la porte, résolue à souiller notre culte et à dévorer nos âmes (Genèse 4:7). Je termine avec les mots très pertinents du père Eugen Pentiu, un érudit directement impliqué dans l'enseignement et le conseil aux séminaristes orthodoxes aux États-Unis et l'auteur d'un ouvrage impressionnant intitulé *The Old Testament: Eastern Orthodox Tradition*.

*L'Église orthodoxe dans son ensemble, et en particulier et plus efficacement les hiérarques, devraient réviser et éliminer les déclarations et allusions antijuives de l'hymnographie et de la liturgie elle-même, en fait. La poésie des hymnes*

*orthodoxes orientaux est trop sublime pour être gâchée par des sentiments aussi bas qui font écho à un passé dominé par des querelles et des controverses religieuses. [...] Cela dit, je n'appelle pas ici à une révision rapide et complète de la liturgie orthodoxe orientale, mais plutôt à une réflexion sérieuse et continue et à une discussion agréable sur ces déclarations antijudaïques dans l'hymnographie, qui ne font pas et ne devraient pas faire partie d'une tradition aussi sophistiquée et centrée sur le Christ que l'est l'orthodoxie.*

P. Bogdan G. Bucur Professeur associé de théologie, Duquesne